



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons (nouvelle adresse)

75013 PARIS

Tél: 01 45 85 29 87 (nouveau numéro)

email : info@democratie-spiritualite.org

Site : www.democratie-spiritualite.org

Lettre N°82 du 16 novembre 2009

L'agenda

L'éditorial

- Travailler ensemble au contenu du Pacte civique

Nouvelles de l'association

Résonances spirituelles

- Je suis Dieu, je suis créature, *Abd el-Kader*
- Soirée dom Helder Camara, *Odile Guillaud*

Débats démocratiques

- A propos du débat entre Pierre Rabhi et JB de Foucauld : « Dans nos sociétés développées, comment conjuguer lutte contre le chômage et préservation de l'environnement ? », *Marcel Loarec*
- La plateforme du Pacte civique : « Face à la crise, un appel à penser, agir, vivre autrement en démocratie »
- Un exemple de fiche pour le Pacte civique : « Expression des personnes en situation d'exclusion

Démocratie & spiritualité

- Conférence de Daniel Ramirez sur « Philosophie du multiculturalisme »
- Des œuvres pour les temps de tourmente, *Gilles Guillaud*

Informations diverses

L'agenda

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- **Lundi 30 novembre à 20h** : *suicide au travail*, conviviale préparée par Olivier Phegnon et Patrick Brun, avec la participation de Christian Guibert, Directeur de l'Institut des métiers de France Télécom.

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- **Mardi 17 novembre de 18h30 à 19h30** : méditation sur le thème de l'écoute.

A la chapelle Saint Bernard de Montparnasse, sous l'horloge gauche de la gare

- **Lundi 16 novembre à 20h** : *Se (re)trouver dans l'anarchie des valeurs*, avec Jean-Claude Devèze.
- **Lundi 14 décembre à 20h** : *Comment se retrouver sur des valeurs communes pour continuer à faire société dans un monde devenu multiculturel ?* avec Jean-Claude Sommaire.

Ce cycle de cinq rencontres sur le thème « Force et fragilité de nos valeurs » se poursuivra en 2010 avec Paul Valadier, Carine Dartiguepeyrou et Jean-Baptiste de Foucauld (pour plus de détails : <http://chapellestbernard.free.fr/>).

Nouvelles de l'association

Dans le cadre de la relance des fraternités, vous trouverez dans les informations diverses le témoignage d'une fraternité prête à accueillir de nouveaux membres.

L'éditorial

Travailler ensemble au contenu du Pacte civique

Après un an passé avec nos partenaires à élaborer une plateforme commune - *Face à la crise, un appel à penser, agir, vivre autrement en démocratie* (texte complet ci après dans la rubrique « Débats démocratiques) - la démarche pacte civique est passée à sa phase concrète qui doit articuler l'appel avec des engagements individuels, collectifs et politiques. Le 6 novembre, une première réunion a été consacrée à examiner six premières fiches sur des thèmes aussi divers que :

- *Accomplir la promesse démocratique*
- *Vivre la diversité dans une citoyenneté renouvelée*
- *L'expression des personnes en situation d'exclusion*
- *Franchir une étape décisive dans la lutte contre les exclusions*
- *Une fiscalité citoyenne dans un monde durable*
- *Produire, consommer et se nourrir autrement.*

La fiche sur l'expression des personnes en situation d'exclusion est proposée dans cette lettre à titre d'exemple de ce qui est recherché, ce qui doit permettre d'engager le débat pour en améliorer la rédaction avec ceux qui le veulent ; il est aussi possible de rédiger une fiche sur un thème jugé prioritaire ou sur lequel on a plus particulièrement travaillé ou encore de participer à des réunions sur certaines fiches en préparation (voir calendrier de la lettre). C'est un exercice difficile, intéressant, stimulant et pédagogique : à quoi sommes-nous prêts à nous engager personnellement, qu'attendons-nous des autres ou des structures collectives auxquelles nous participons à divers titres, que voudrions-nous voir changer dans les règles du jeu édictées par le système politique ? Si nous arrivons à bon port, ce qui n'est pas évident, nous aurons contribué à ré-outiller la démocratie et à retendre son ressort moral.

La difficulté consistera en février 2010 à retenir, comme le pacte écologique, une dizaine d'engagements citoyens percutants reflétant nos priorités en matière démocratique, sociale ou économique (avec éventuellement des engagements complémentaires à la carte). Cette première version servira de base à un débat participatif avec les personnes intéressées par notre démarche, en lien avec ceux qui sur le terrain travaillent et expérimentent dans les mêmes directions, afin d'évaluer les progrès accomplis pour améliorer nos prises de conscience et en tirer les conséquences pratiques. Ceci devrait permettre de disposer à la fin de 2010 ou début 2011 d'une version qui serait rendu publique au cours d'un colloque et qui serait ensuite soumise à signature.

Résonances spirituelles

Les méditations interspirituelles ont repris chaque troisième mardi du mois de 18h30 à 19h30 au Forum 104. En général on définit un thème d'une fois sur l'autre avec les présents. Il est prévu la lecture d'un court texte, un long temps de méditation silencieuse, puis un court temps de partage d'intentions et d'échanges émanant des cœurs.

En octobre, c'était la première méditation de l'année, avec pour sujet le silence. Atmosphère de recueillement, d'intériorité, silence d'une grande qualité, de même que les paroles prononcées à la fin.

Le texte qui fut lu était le suivant :

Je suis Dieu, je suis créature

Emir Abd el-Kader (tiré de *Ecrits spirituels*, Ed. du Seuil)

Je suis Dieu, je suis créature ;
Je suis Seigneur, je suis serviteur

Je suis le Trône et la natte qu'on piétine ;
Je suis l'enfer et je suis l'éternité bienheureuse

Je suis l'eau, je suis le feu ;
Je suis l'air et la terre

Je suis le « combien » et le « comment »
Je suis la présence et l'absence

Je suis l'essence et l'attribut ;

Je suis la proximité et l'éloignement

Tout être est mon être ;
Je suis le seul, je suis l'Unique.

Dom Helder Camara (né en 1909, mort en 1999)

Odile Guillaud

Les dix ans de la mort de Dom Helder Camara, voilà une date anniversaire qui ne passe pas inaperçue dans notre automne parisien. C'est l'occasion d'une floraison de forums, conférences et colloques, hommages directs ou indirects à l'évêque de Recife : *Éradiquer la misère, la dernière utopie ?* (Unesco) ; *Le choix des pauvres, figures des engagements contemporains* (Institut catholique) ; *Mystique et Justice sociale* (Espace Georges Bernanos). C'est à *Plus de Justice Sociale* que l'église Saint Merri nous conviait ce jeudi 15 octobre 2009, à la rencontre de Dom Helder, prophète engagé d'un monde plus juste et plus humain. Quatre intervenants ce soir, rassemblés autour de Dom Helder qui les interpelle chacun à leur tour :

PATRICK VIDAL, philosophe, créateur de l'Observatoire des inégalités

« Les gens opprimés et humiliés ont aujourd'hui besoin urgemment de se libérer des structures qui les asservissent et les transforment en sous hommes. Actuellement, les pauvres ne se limitent pas à quelques individus ou quelques groupes : ce sont des millions et des millions d'êtres humains, des pays entiers, des continents entiers ; ce sont plus des 2/3 de l'humanité. Et il ne suffit pas seulement de leur fournir une aide..... »

INES MIMIN, ancienne présidente de la JOC

« Ouvrons pendant qu'il est temps, un crédit courageux et illimité à la jeunesse. Les jeunes n'acceptent pas une demi-confiance. Enfin, mes frères adultes, les jeunes sont-ils vos fils ou non ? Des excès ? Il est normal qu'il y en ait ici ou là. Le jour où notre jeunesse sera mesurée, prudente et froide comme la vieillesse, la société mourra de dégoût...»

WALTER PRYTHON, brésilien du CCFD qui a connu Dom Helder à RECIFE

« La violence numéro 1 c'est l'injustice. Puis vient la révolte contre l'injustice, et c'est la violence numéro 2. Et enfin vient la répression de la révolte : la répression, c'est la violence numéro 3. Mais la violence numéro 1 c'est bien l'injustice. »

JEAN-BAPTISTE DE FOUCAULD

« J'entends souvent dans vos pays faire le procès de la société de consommation. Comme s'il était honteux de consommer ! Mais non ! Ce qui est honteux, scandaleux, c'est le gaspillage. Et ce qui est absurde, c'est le commerce de la convoitise, qui nourrit ses profits de la surconsommation inutile. »

Belle occasion pour notre ami Jean-Baptiste d'aborder ses thèmes de prédilection : il y a plusieurs sortes de pauvreté ; le vrai problème est le risque d'exclusion.

« Les invisibles ne sont pas entendus par les sans oreilles »

Et aussi le thème de la sobriété : nécessité absolue de passer à une société « d'abondance frugale » ou de sobriété heureuse.

Échanges passionnants, témoignages vivants et actuels d'une parole prophétique. Et la soirée se poursuit par une méditation, une très belle lecture à deux voix, lente et grave de textes de Dom Helder Camara, comme celui-ci :

« *Quand on rêve seul, ce n'est encore qu'une utopie, quand on rêve à plusieurs, c'est déjà la réalité.* »

Débats démocratiques

A propos du débat « Dans nos sociétés développées, comment conjuguer lutte contre le chômage et préservation de l'environnement ? »

Marcel Loarec

A l'occasion de la semaine de la finance solidaire, MyCoop et Carac avaient invité le mardi 3 novembre 2009 Jean-Baptiste de Foucauld, Président-fondateur de Solidarités Nouvelles face au Chômage et Pierre Rabhi, fondateur de Terre et Humanisme.

Vous nous avez donné tous les deux un témoignage de vie, d'engagement concret et de convictions. Nous avons senti que vous aviez beaucoup de points communs : la place de la personne, la prise de conscience comme fondement de l'action, votre combat pour changer la société capitaliste libérale, la nécessité de responsabiliser les personnes et les structures, l'importance des initiatives collectives pour expérimenter des alternatives et à la fois des ruptures...

Autrement vos cadres de références étaient parfois différents ; Pierre situé dans le monde rural et agricole, en rapport avec les pays du tiers monde ou émergents, et toi Jean-Baptiste agissant dans notre société urbaine occidentale confrontée aux difficultés du travail, de la complexité de la vie quotidienne, avec ses contradictions à surmonter, une individualisation à dépasser....

Le public, plutôt jeune, semblait parfois prendre en compte vos deux approches, parfois se partager suivant les sensibilités ; les plus engagés dans les responsabilités de leur milieu de travail ou de la vie sociale te rejoignaient et les plus jeunes, les étudiants, étaient plus intéressés par les alternatives au système libéral et par l'ouverture sur le monde.

Le concept d'utopie pour qu'il soit entendu avec toute sa profondeur a sans doute besoin d'être accompagné de synonymes (sens, innovation, conviction, aspiration...) ou d'adjectifs (créatrice, humaniste...), d'où l'importance de l'anthropologie.

Face aux multiples défis à relever, on sentait en toile de fond à la fois un sentiment d'impuissance et une volonté de questionnement ; celle-ci renvoyait chacun à sa responsabilité de changement personnel et d'engagement. Faudra-t-il passer par une conscientisation collective lente ou nécessairement en arriver à un changement par la violence comme la révolution de 1789 face à la royauté ? Comment acculer les gros actionnaires, les dirigeants capitalistes et leurs alliés politiques, les spéculateurs, à reconsidérer la gestion et le partage des richesses ? Comment efficacement et rapidement assurer la transformation personnelle et la transformation collective, sociale, structurelle, comme tu l'as évoqué ?

La démocratie, la conscientisation spirituelle individuelle et collective, oui, mais vu l'appauvrissement progressif des peuples et la pollution de la planète, le système capitaliste actuel ne suffira pas ; notre travail sur le pacte civique prend alors tout son sens et son utilité.

Face à la crise, penser, agir, vivre autrement en démocratie

Plateforme commune des organisations promouvant le pacte civique

La crise ouvre une nouvelle époque **en France, en Europe et dans le monde**. C'est une conviction autour de laquelle un collectif d'associations s'est constitué dans un double but : ***analyser et agir ensemble***.

A ce stade, ses réflexions et propositions s'articulent autour des **quatre points** suivants.

1 - Une crise qui vient de loin et qui ébranle nos certitudes.

La force et la brutalité de la crise, évidentes pour tous, ne doivent pas nous leurrer : elle vient de loin. Elle est le résultat de tous les défis non affrontés, de tous les avertissements non entendus, de tous les déséquilibres accumulés, de toutes les démesures tolérées, donc de tous les changements qui n'ont pas été faits à temps.

Il est question de la crise ; or, elle en additionne au moins trois, ce qui explique son ampleur particulière : la ***crise sociale***, due au chômage, à l'exclusion, à la précarité, aux inégalités extrêmes, qui sévit depuis longtemps ; la ***crise écologique***, de mieux en mieux perçue, mais qui se développe plus vite que les moyens, insuffisants, mis en œuvre pour y parer ; la ***crise économique et financière*** enfin - qui aggrave l'ensemble - largement due à l'appétit immodéré pour l'argent et pour la rentabilité à tout prix.

Ces crises, aggravées par le laisser-faire individualiste qui les a accompagnées, sont l'expression d'une crise culturelle de nos sociétés.

Face à cette situation, plusieurs approches sont proposées.

- Les uns mettent l'accent sur le manque de cohérence entre nos comportements et nos idéaux et sur les changements à opérer dans la manière de produire, consommer, épargner, investir. Certains prônent ainsi un bouleversement du système économique, même s'il n'y a pas actuellement d'alternative évidente.

- D'autres mettent d'abord leur espoir dans une généralisation des multiples initiatives et expérimentations mises en œuvre, notamment dans l'économie sociale et solidaire.

- D'autres enfin insistent sur le fossé qui s'est creusé entre la représentation politique et la société.

Mais tous nous estimons qu'il faudra tenir compte de ces différentes attitudes et que les multiples déséquilibres actuels ne seront pas résolus par de simples solutions « régulationnistes ». Celles-ci ne permettront pas de repartir comme avant.

Cette crise nous conduit à revisiter nos certitudes à travers une **triple prise de conscience** :

- conscience des limites de la nature : on ne peut prélever indéfiniment des ressources finies,

- conscience des limites de l'intérêt personnel, mis en compétition avec celui d'autrui : les intérêts égoïstes sont sources d'inégalité et leur somme ne garantit pas l'intérêt général,

- conscience des limites de l'accumulation des désirs de tous ordres produits par les systèmes en place qu'elle n'a plus les moyens de satisfaire.

Nous sommes en présence non seulement d'une crise de confiance, mais d'une crise de foi dans l'automatisme du progrès. Nous assistons à une fin de cycle de la modernité, modernité que Max Weber avait caractérisée comme le passage d'une société cherchant dans la religion

la solution à ses maux à une société la trouvant dans l'effort productif et le progrès économique.

2 - La crise oblige à mobiliser des potentiels humains mal reconnus mais disponibles.

Pour autant, il importe de ne pas se complaire dans des analyses anxiogènes de la crise et d'anticiper les risques de régression qui pourraient en résulter. La fragilisation des situations entraîne crispation sur l'avoir, repliement sur l'individualisme, aggravation des inégalités, mouvements sociaux et durcissement des mesures défensives et répressives.

Pour y parer, il faut protéger les plus faibles par un bouclier social renforcé et rétablir la confiance en s'appuyant sur ce qui constitue la colonne vertébrale de nos sociétés : l'option pour **la démocratie** et le respect de la personne humaine. En se souvenant que l'espérance est un principe actif et que les métamorphoses, même improbables à un moment donné, sont possibles si l'on fait confiance aux capacités créatrices de chacun.

A cet égard, le collectif associatif constate que, loin des discours catastrophistes ou démobilisateurs, beaucoup de femmes et d'hommes, à l'occasion de ces différentes crises, découvrent au fond d'eux-mêmes, de leurs proches ou de leur communauté d'appartenance, des ressources qu'ils ne soupçonnaient pas et qu'ils ont du mal à exprimer clairement. Qu'il s'agisse de simple « courage », d'« instinct vital » ou de « quêtes d'identité », des énergies personnelles latentes se font jour, qui prennent des formes très différentes : conscience morale, humanisme, profondeur, intériorité, transcendance, espérance...

Cette « **force éthique** » (*qui se déprend de la fascination pour la compétition ou pour la communication*) stimule les réactions face aux pires situations d'humiliation et redonne confiance aux personnes en leur rendant le sentiment de leur propre dignité, comme de l'égalité de tous les hommes. Elle constitue à nos yeux le principal ressort qui nous permettra de donner un nouvel élan à la démocratie et à la citoyenneté, et de sortir de la crise. Un « droit de cité » doit lui être reconnu dans notre espace laïc et pluraliste !

Par ailleurs, on assiste à une prolifération d'initiatives, à l'émergence de nouvelles formes de militances, à une accélération des changements de comportement et à une montée d'aspirations nouvelles, notamment dans les jeunes générations particulièrement sensibles aux injustices et contradictions découlant de nos modes de vie et de gouvernance.

- face à la crise écologique, le rapport à l'environnement, au gaspillage, au traitement des déchets, aux produits « bio » évolue ; devant à la crise de l'énergie, des énergies renouvelables sont promues et des économies d'énergie recherchées ; sur le plan politique, un Pacte Ecologique a conduit au Grenelle de l'environnement ;

- les personnes sont encouragées « à travailler sur elles-mêmes », à sortir de leur individualisme et de leur « quant à soi » pour fraterniser et pour innover ;

- face au chômage, de nombreuses associations de solidarité se sont créées et les principes de fonctionnement de l'économie solidaire retrouvent une nouvelle vigueur ;

- des entreprises prennent conscience de la nécessité d'élever le niveau de leur responsabilité sociale et écologique tandis que l'économie sociale et solidaire ressent la nécessité de prendre un nouvel élan.

Quant aux artistes, non seulement ils expriment les tensions de nos sociétés, mais ils jouent aussi le rôle de médiateur de leurs changements ; leur contribution ne peut être négligée en tant que facteur d'éveil, de sensibilité et de porteur d'utopie.

Plus largement, c'est un nouvel état d'esprit qui est en germe, avec la recherche non seulement de la « qualité de la vie », mais aussi de nouveaux modes de vie et de relations humaines plus vraies, y compris avec les moins chanceux ou les plus vulnérables. Ce sont autant de points d'appui pour sortir de la crise.

3 - Les forces humanistes, spirituelles, religieuses et politiques doivent œuvrer ensemble.

Beaucoup se ressource dans des courants de sagesse ou de **spiritualité** qui aident les personnes et les groupes à assumer cette « vulnérabilité » aggravée par la crise et à trouver un nouveau souffle. La rationalité contemporaine ne peut pas ignorer la manière dont ces sagesse ou ces spiritualités peuvent :

- aider les personnes à se constituer et à agir,
- inciter la démocratie à « se remettre en question », à dépasser son fonctionnement procédural et administratif et à s'ouvrir à des relations davantage solidaires, responsables et créatives.

Quant aux **religions**, lorsqu'elles évitent les dérives sectaires et communautaristes, elles peuvent constituer une force de dépassement pour les plus fragiles, de modération pour les plus solides et de solidarité pour les plus entreprenants.

Cela suppose qu'elles jouent le jeu de nos démocraties pluralistes et qu'elles acceptent sans réticence le principe fondamental de la **laïcité**, clef de voûte d'un pluralisme où tous les courants de pensée peuvent s'exprimer et où personne n'a définitivement le dernier mot !

Les systèmes **politiques** ont de grandes difficultés à faire face à cette mutation vers un développement humain qui prenne en compte *tout l'homme et tout homme*, faute :

- d'une démocratie représentative capable de proposer des choix exigeants et motivants et de mobiliser les citoyens pour les mettre en œuvre,
- d'un débat démocratique porteur de compromis constructifs appuyés sur la recherche d'intérêts réciproques dans la durée,
- d'une démocratie de proximité liée à la participation du plus grand nombre et à la coopération entre élus, administrations et associations.

Nous notons que la qualité morale des responsables de tous ordres, leur capacité à s'engager et à parler vrai joueront un rôle essentiel. Nous pensons aussi que la qualité du fonctionnement démocratique devra être considérablement améliorée pour répondre aux défis.

Nous estimons donc que la situation actuelle appelle des réponses transversales et transdisciplinaires ; le politique doit reprendre la main qu'il a trop abandonnée à l'économie de marché. Il faut ouvrir largement le débat sur l'essentiel, sur la civilisation que nous voulons désormais bâtir en Europe, à l'ère de la mondialisation et du monde fini.

Si l'économie, pas plus que l'argent, ne fait pas le bonheur - tout en pouvant y contribuer évidemment, quels sont aujourd'hui, quels seront demain, les ressorts profonds de la société, ses motifs de mobilisation, ses finalités ? Tel est le débat démocratique à ouvrir, de manière la plus large possible, à un moment où la mobilisation traditionnelle autour du pouvoir d'achat ne suffit plus.

La recherche du bonheur par l'accumulation de l'avoir a constitué l'orientation fondamentale de la modernité ; cette approche, contraire à la plupart des traditions de sagesse dont aucune ne place le bonheur et la joie de vivre dans la possession, a démontré ses limites. Ne faut-il pas la repenser en équilibrant mieux l'être et l'avoir, le mode de vie et le niveau de vie, le bien être et le mieux être, avec par exemple comme mot d'ordre : « *Autrement, le bonheur ?* »

Une telle approche, loin d'oublier les tragédies du monde ou la réalité de la mort, propose au contraire de donner à tout être humain le droit de vivre pleinement son humanité au lieu de borner son horizon à assurer au mieux sa survie biologique. Elle s'assure de la réalisation concrète de la démocratie et de son principe essentiel :

« Le respect de l'égalité de dignité de chaque homme, mesuré à l'aune du sort réservé aux plus faibles ».

La crise est en tout cas un *appel à penser, agir et vivre autrement*. Tirons en les conséquences en engageant une nouvelle démarche, un processus constructif, qui permettent de construire cet appel et de préparer la multiplication de véritables expériences démocratiques du vivre ensemble.

4- Un Pacte civique pour élargir le débat et rassembler les énergies.

Retrouver le sens des limites et du possible, articuler liberté individuelle et responsabilité collective, réintroduire du lien entre générations, entre couches sociales et entre institutions et citoyens, focaliser l'attention sur tous ceux qui sont victimes des crises, repenser les rapports entre cultures, lier transformation personnelle et transformation sociale, voici des objectifs à approfondir au regard des **trois impératifs** suivants :

impératif de **sobriété**, de distinction entre l'essentiel et le superflu, qui va s'imposer sous de multiples formes, avec le risque de dégénérer en austérité imposée aux plus fragiles, s'il n'est pas appliqué en proportion des possibilités de chacun ;

impératif de **justice** qui devra conduire à inventer de nouvelles formes de redistribution pour que le principe d'égalité de dignité soit effectivement mis en pratique dans un contexte où on ne peut plus compter sur une augmentation rapide des richesses ;

impératif de **créativité**, dont le champ devra s'élargir et porter davantage sur l'écologie, la coopération, les relations interpersonnelles et spirituelles.

Conscients de toutes ces transformations de la société qui se cherchent, les associations signataires appellent à ouvrir un espace civique où serait débattue la nature de la société française dans laquelle nous vous voulons vivre et que nous voulons laisser aux générations futures. Cela passe par de nouveaux modes et critères de développement et de nouvelles

priorités politiques et institutionnelles, mais aussi par une solidarité en actes à l'égard des plus démunis, par un redéploiement et une modération de nos modes de consommation, par une stimulation de nos capacités relationnelles et de nos sources culturelles, par une prise en compte de notre vulnérabilité comme de notre responsabilité à l'égard de la société, de la planète et des générations futures. Cela implique de prendre en compte les dimensions européennes et mondiales de la préparation de notre avenir commun.

Les présents signataires ne sous-estiment pas les difficultés et obstacles que cette mutation va rencontrer et les risques qui en découlent : risques immédiats d'accroissement des inégalités et de l'exclusion, risque de conflictualité généralisée faute d'obtenir un accord suffisant sur les efforts à faire, risque enfin que les impératifs écologiques servent de prétexte à un renforcement des attitudes autoritaires et sécuritaires.

Seule une amélioration de la qualité de notre démocratie permettra de faire face à ces risques, qu'il s'agisse de l'engagement responsable des citoyens, du fonctionnement de nos institutions, des comportements du personnel politique ou des pratiques des médias. C'est pourquoi, dans un esprit de réciprocité, symétriquement aux engagements que nous proposerons et prendrons, nous interpellons les principaux leaders politiques et les grands médias en leur proposant d'adhérer à des chartes de qualité démocratique et à faire preuve de plus d'écoute, de plus d'esprit de service et de plus de capacité de vision.

Pour aider à rendre visibles les initiatives en cours et à les fédérer autour d'engagements, à la fois individuels et collectifs, elles proposent d'initier en France un « **Pacte Civique** ». Ce Pacte serait proposé à la signature de tous ceux qui s'engageraient :

- à *adopter un certain nombre de comportements personnels* autour notamment de la notion de sobriété créative et solidaire
- à *militer pour un ré-outillage institutionnel de nos démocraties* autour notamment de la promotion de l'éthique du débat, de la reconnaissance de la diversité, du principe de responsabilité et de la coopération entre acteurs (les candidats aux responsabilités publiques pourraient être ainsi incités à s'expliquer sur la qualité de leur vision et sur leur capacité d'écoute et de service, plutôt que de s'enfermer dans le « court terme » dans l'obsession du pouvoir et dans un narcissisme...)
- à *soutenir des orientations politiques qui remettent l'économie et la culture au service de l'homme* et non l'inverse et qui à cet effet donnent, y compris aux plus démunis et aux marginalisés, la possibilité de participer effectivement à la construction et à l'évaluation des politiques qui nous concernent tous.

Ce Pacte, qui serait élaboré d'ici la fin de 2010 et soumis à la signature en 2011, serait destiné à rénover le fonctionnement de la société et de la démocratie française tout en étant soucieux de l'avenir de l'Europe et de la planète. Il pourrait ultérieurement s'élargir à d'autres horizons ou se relier à d'autres initiatives internationales.

Expression des personnes en situation d'exclusion

Exemple de fiche en cours d'élaboration pour le pacte civique

Pourquoi ?

La loi de 1998 sur les exclusions préconise la contribution des personnes en situation d'exclusion à la recherche des solutions qui les concernent. L'article premier de la loi de 2008 instaurant le RSA prévoit aussi la participation des « intéressés ».

En fait, les progrès sont minimes ; la participation de ces personnes à la codétermination et à l'évaluation des politiques qui les concernent n'est, à quelques exceptions près, pas reconnue comme un élément constitutif central de notre démocratie. Privés souvent des moyens de se faire entendre et comprendre et soumis aux représentations de leurs interlocuteurs, ils ne peuvent faire reconnaître ce qu'ils vivent ni peser sur les décisions. On parle, on pense, et on construit à leur place..., sans écouter leur demande.

Objectif porteurs de sens

A coté des politiques de redistribution, notre démocratie se doit d'initier une « politique de reconnaissance » à l'égard de toutes les populations dominées : les personnes en situation d'exclusion, de précarité, ou de fragilité, doivent être reconnues comme partenaires et même comme repères de la vie démocratique ; elles doivent pouvoir acquérir une capacité d'expression collective et disposer des moyens nécessaires pour s'organiser et devenir acteurs dans la société. Il s'agit pour eux de participer activement non seulement aux dispositifs qui leur sont spécifiques mais aussi à la construction d'un développement qui leur fasse la place qui leur est due et qui les respecte.

Engagements individuels proposés

- Chacun s'engage à identifier ceux de ses comportements qui peuvent être, consciemment ou non, générateurs d'exclusion dans les différents champs de son activité, et à s'efforcer d'y remédier.
- Chacun se donnera les moyens de connaître et de comprendre ce que vivent les personnes en situation d'exclusion en s'informant ou en se rapprochant d'eux par la médiation des associations qui luttent à leurs côtés.
- Chacun s'engage à la vigilance à l'égard de ceux, dans son entourage, qui ne sont pas pris en considération et à tout mettre en œuvre pour favoriser leur expression et reconnaître et faire reconnaître, quelque soit leur forme, le sens de leurs propos.

Engagements collectifs proposés :

- De manière générale, s'efforcer de créer les conditions de la parole pour ceux qui sont réduits au silence et de développer les démarches permettant de construire une réciprocité avec les personnes en situation d'exclusion ;
- Associer les usagers à la détermination, à l'évaluation et, si possible, à la gestion des services qui leur sont proposés ;

- Dans le rapport aux services publics, restaurer la parité dans la relation entre les agents et les usagers qui sont dans une situation de communication défavorisée en proposant à ces derniers de se faire accompagner par une personne de leur choix.

Institutions et procédures nouvelles proposées

- Proposer aux institutions d'organiser des co-formations entre personnes issues de milieux défavorisés et représentants de ces institutions afin de confronter leurs représentations, de se connaître et de partager leurs savoirs.

- Des moyens seront donnés aux organisations de chômeurs et aux associations de solidarité pour les aider à s'organiser et prendre part dans de bonnes conditions au débat public, notamment en les faisant participer aux instances de délibération nationales (Conseil économique, social et environnemental), régionales (Conseils économiques et sociaux de région) et spécialisées (Pôle emploi).

- Toutes les politiques publiques destinées à lutter contre les exclusions réserveront une part de leurs crédits à l'expression évaluative des usagers.

Démocratie et spiritualité

Conférence au Forum 104 de Daniel Ramirez sur « Philosophie du multiculturalisme »

Il est toujours intéressant de partager l'élaboration de la pensée d'un philosophe sur un sujet difficile ; cette conférence nous obligeait en effet à nous replonger sur ce qu'est l'identité, sur nos valeurs, sur l'évolution de nos cultures dans un monde occidental marqué par le libéralisme, confronté aux conflits des cultures, interpellé par la remise en cause de sa vision (par exemple sur les droits de l'homme)...

Partant du constat que toute culture aspire à l'universel, notre conférencier nous a présenté la grille suivante sur la façon de raisonner universalisme et relativisme :

- l'universalisme englobant, c'est quand une culture, par exemple religieuse, prétend seule détenir toute la vérité ;
- l'universalisme pluraliste, c'est quand une culture vise à l'universalisme, mais en acceptant de n'être pas la seule ;
- le relativisme politique, c'est quand on est prêt à négocier pour prendre en compte une autre approche ;
- le relativisme culturel, c'est quand on dit que tout se vaut ou presque.

Il en déduit que la question du multiculturalisme doit être traitée en alliant relativisme politique et universalisme pluraliste (voir le cas du voile islamique).

Le multiculturalisme est viable si on accepte de considérer que les sociétés et nous-mêmes sommes en partie multiculturels, si on croit au dialogue à l'intérieur de chaque culture pour lui permettre d'évoluer et si on pratique le débat interculturel en trouvant les instruments appropriés à chaque situation.

La Démocratie à la Française, construite sur un modèle républicain contre les particularismes provinciaux et contre les langues locales, ne peut plus ignorer les phénomènes communautaires à l'heure du multiculturalisme ; elle n'est pas pour autant obligée d'adopter le modèle américain qui accorde une grande place aux communautés, notamment religieuses, avec des correctifs spécifiques contre les inégalités (la discrimination positive). Nous devons inventer une nouvelle manière d'articuler les richesses collectives des multiples cultures qui se côtoient sur notre territoire. Comment en faire un atout dans la mondialisation sans se crispier sur nationalisme et/ou communautarisme ?

Des œuvres pour les temps de tourmente

Gilles Guillaud

« Tant que la lecture est pour nous l'initiatrice dont les clefs magiques nous ouvrent au fond de nous-mêmes la porte des demeures où nous n'aurions pas su pénétrer, son rôle dans notre vie est salutaire. » Marcel Proust

Quelle est donc cette passion qui a fait courir Bernadette Bricout, créatrice de ce cycle à Sciences Po, consacré à « des œuvres pour les temps de tourmente. Elle a assemblé pour notre plaisir ces personnages hétéroclites, nous les servant semaine après semaine :

Aimé Césaire, « J'habite dans mon île au milieu des cyclones, au milieu des séismes et des raz de marée. La mer avale tout. A vrai dire je ne sais plus quelle est mon adresse exacte. »

Jules Michelet, à travers la Terreur ou la guerre de Cent ans, vivant inventeur de l'histoire.

Et **Thérèse d'Avila**, corps et âme accueillant l'absolu et pénétrée par Dieu

D'autres, encore à venir : Marguerite Duras, Soljenitsyne, Stefan Zweig

Et des amoureux de ces auteurs pour parler d'eux. Daniel Maximin mêlant sa poésie à celle de Césaire dans un flamboiement de lumière, Paule Petitot préparant l'édition en dix sept volumes de l'Histoire de France de Michelet, Julia Kristeva écrivant son livre cathédrale « Thérèse, mon amour ».

Temps de tourmente, il y en eut. Furent-ils des temps de construction ?

Etty Hillesum et la vague noire nazie submergeant notre monde. La trame de la vie, la jeune fille heureuse riant à son bourreau. « *Qu'est ce que vous pouvez bien trouver de risible ici ?* », « *A part vous, rien* »

C'est cette humanité de courage et de vie, Etty, qui a peut-être été à l'origine de la réconciliation franco-allemande, de la construction chaotique de l'Europe. Temps de tourmente encore, Israël et la Palestine. Quelle sera la lumière de ce temps de tourmente ? Tourmentes et constructions mêlées saurons nous trouver dans le gris, les orages, les petites lumières ?

J'évoquerai Aimé Césaire, ce descendant d'esclaves, ce très grand poète, cet homme politique, l'inventeur de la négritude avec Léopold Sédar Senghor.

Aimé Césaire, tu nous as appris à écouter les noirs autrement :

« J'habite un long silence, et des ancêtres imaginaires...Aucune pensée ne vaut que repensée par nous...Le monde entier est ce moi, dans mon île. »

Tu avais écrit la tragédie du Roi Christophe, le libérateur des esclaves en Haïti, et ce maire rencontré à Port au Prince s'en souvenait, lui qui dans le cadre de la coopération décentralisée t'avait répondu :

« Monsieur le Président

Nous vous présentons nos compliments pour l'immense œuvre de prise de conscience que vos écrits ont bâti... »

Je me plais à penser que ce manifeste pour les produits de « haute nécessité », lancé cette année par nos compatriotes des Antilles en affirmant *« ce qui constitue notre souffrant désir de faire peuple et nation, d'entrer en dignité sur la grande scène du monde »*, n'aurait pas existé si Césaire n'avait pas existé.

Des œuvres pour les temps de tourmente, quelles œuvres pour le temps d'aujourd'hui ?

Informations diverses

• Groupe " Ecoute et Echanges fraternels "

Suite à la journée des fraternités du 3 juin 2009 à laquelle participaient tous les membres de notre groupe, nous vous présentons un témoignage de notre fonctionnement, et dans le même temps une invitation à nous rejoindre, pour ceux qui le souhaiteraient.

« Ecoute et Echanges fraternels » se réunit quatre à cinq fois par an, chez l'un d'entre nous, selon un calendrier élaboré ensemble. Après un temps de silence et de recueillement, nous prévoyons un temps d'échange sur un thème proposé par un des membres du groupe et qui peut prendre appui sur un texte, un événement culturel, sociétal ou politique, ou sur un événement plus personnel que l'on souhaiterait voir éclairé par le partage, la réflexion des autres. Le thème est si possible proposé à l'avance afin que chacun s'y prépare. Nous avons toujours pris un repas en commun, généralement préparé avec soin et amour par celui chez qui se passe la réunion. Parfois, selon la saison, nous avons pu partager quelque ballade ou découverte intéressante alentour selon nos disponibilités en temps.

Venant chacun de traditions, de spiritualités et d'horizons différents, nous avons en commun le souci d'approfondir notre cohérence entre nos comportements individuels, nos convictions spirituelles, et le système démocratique dans lequel nous nous inscrivons et que nous questionnons. Nous nous efforçons de tendre, autant que faire se peut, vers la recherche d'une plus grande adéquation entre paroles et actes

Nos partages se fondent sur un certains nombre de présupposés :

- Au cours de nos échanges, nous nous efforçons d'être authentiques, et de parler à partir de notre intériorité.

- Sans essayer de convaincre l'autre, nous apprenons à nous écouter mutuellement, prenant le risque d'être interpellés et "déplacés" dans nos ressentis et dans nos points de vue. Ces échanges nous conduisent à vivre une plus grande diversité d'approches, tout en approfondissant et en interrogeant notre enracinement, pour être plus en harmonie avec nous-mêmes, dans un "vivre ensemble" toujours plus démocratique.

Vous souhaitez d'autres informations, sur notre groupe, notre fonctionnement ? N'hésitez pas à appeler l'un d'entre nous :

Marie José Jauze 01 69 06 03 12 ou 06 76 81 54 62

Martine Bergheaud : 01 45 02 02 91

René Chauvin : 01 54 22 61 84 ou 06 13 43 76 12

Bernard Gauthier : 01 43 72 71 03

Nous serions vraiment très heureux d'ouvrir notre groupe fraternel ! La prochaine réunion du groupe est fixée le **Jeudi 14 Janvier 2010** chez Martine Bergheaud à partir de 17 heures.

- Jean-Claude Sommaire, membre du CA, a rédigé pour le [Conseil technique de la prévention spécialisée](#) un [rapport](#) sur « *La prévention spécialisée à l'heure de la diversité culturelle* », qui inspire les travaux de l'atelier « Diversité » du Pacte civique.
- Pierre Karli, adhérent de D&S, a publié aux éditions La Nuée Bleue « *Devenir un homme, Apprendre à être et à aimer* ». Sa lecture est une source de réflexions multiples, en particulier sur l'éducation et sur la façon de lutter contre la violence.
- Les 84e [Semaines sociales](#) auront lieu à Paris-Nord Villepinte les 20, 21 et 22 novembre 2009, sur le thème « *Nouvelles solidarités, nouvelle société* ». Jean-Baptiste de Foucauld interviendra le dimanche à 14h30 avec Inès Mimin : « *Des personnes neuves pour un monde nouveau* ».
- « *Bénévoles et associations : l'engagement face à la crise !* », le **jeudi 3 décembre** de 9h à 17h à l'ASIEM, 6 rue Albert de Lapparent, 75007 Paris (organisé par France Bénévolat, avec la participation de JB de Foucauld à la table ronde « *La crise, facteur de recherche de sens* »)
- La Vie Nouvelle organise un week-end national ouvert à tous sur le thème : « *Face à la crise, les ressorts de l'identité, de la singularité et de la dignité des personnes* », au forum 104,104 rue de Vaugirard (75006) les **12 et 13 décembre 2009**. En alternant travaux en atelier et écoute des interventions du philosophe Christian Arnsperger, de l'économiste Jean-Luc Dubois, du sociologue Smaïn Laacher et de la psychanalyste Marie Romanens, les participants rechercheront ce que le personnalisme peut apporter aujourd'hui (Inscriptions et renseignements auprès de [La Vie Nouvelle](#) ***sans trop tarder***)
- Les religions pour la paix : « *Aux quatre vents des religions...* »
Le **dimanche 29 novembre** de 17h à 19h30, rencontre à la Maison Fraternelle, 37 rue Tournefort, 75005
- « *La France au pluriel* », un dossier très complet sous la direction de Philippe de Tronquoy, dans *Cahiers français* de septembre-octobre, en vente à la [Documentation française](#) :
Dans l'histoire de la France, la dialectique de l'unité et de la diversité est très affirmée, et ce couple s'est trouvé encore activé par les forts courants migratoires enregistrés depuis le XIXe siècle. Tandis que les manifestations de la diversité culturelle restent nombreuses et puissantes, les politiques d'intégration ont enregistré des changements importants.